

# Rikishi de Jadis

## Le 16ème yokozuna Nishinoumi Kajiro (1855-1908)

par Joe Kuroda

Le 30 novembre 2008 célébrait le centième anniversaire de la mort du premier Nishinoumi Kajiro, le 16ème yokozuna. Il fut le premier des trois Nishinoumi dans l'histoire de l'ozumo, et le tout premier rikishi à être identifié en tant que yokozuna sur un banzuke. Les deux premiers sumotori qui s'étaient vus accorder officiellement une licence de yokozuna étaient deux sekiwake, Tanikaze Kajinosuke et Onogawa Kisaburo, selon les recherches conduites par le douzième Grand Champion Jinmaku Kyugoro au profit du Monument des Yokozuna, qui visait à protéger l'institution des yokozuna.

Aux débuts de l'attribution des licences de yokozuna, comme Tanikaze et Onogawa le prouvent, les rikishi n'étaient pas obligés de détenir le rang d'ozeki. Le huitième yokozuna, Shiranui Gonzaemon, fut même rétrogradé au rang de sekiwake deux ans après s'être vu attribuer la licence, soulignant l'apparement de rang de yokozuna à un diplôme honorifique avant la spectaculaire arrivée de Nishinoumi. En mai 1898, Konishiki Yasokichi devint le dernier « yokozuna » du XIXème siècle, et aussi le dernier à voir son nom gravé dans la pierre avant que Jinmaku ne fasse finalement ériger son monument au sein du sanctuaire tokyoïte de Tomioka Hachimangu en 1900.

Dans les cent années (1789-1889) qui séparent les promotions comme yokozuna de Tanikaze et Onogawa et celle de Nishinoumi, il n'y eut que dix yokozuna, soit une moyenne de un par décennie. Le

contraste est d'autant plus saisissant avec le XXème siècle, qui vit lui cinquante champions couronnés. Ces chiffres montrent clairement que la tradition des yokozuna n'était pas encore fermement ancrée à l'époque du premier Nishinoumi. Par conséquent, avec le recul, on peut voir facilement que son inscription sur le banzuke entraîna une acceptation plus étendue du grade de yokozuna comme une institution à part entière, et généra un intérêt accru envers le sumo.

Toutefois, au contraire de Jinmaku, qui visait uniquement à préserver l'héritage d'une grande institution, Nishinoumi n'était animé que de peu d'intentions vertueuses quand il exigea la reconnaissance formelle de son titre de yokozuna. Bien que n'ayant jamais véritablement demandé un rang de grand champion, s'il n'avait pas exprimé ses exigences avec autant d'ardeur, il se peut que nous n'eussions jamais vu le kanji de yokozuna sur un banzuke.

Né sous le nom de Kajiro Kozono le 19 février 1855, le premier Nishinoumi est le fils aîné d'un fermier habitant ce qui est aujourd'hui la ville de Satsuma/Sendai sur Kagoshima. Enfant de solide constitution, il aide sa famille aux travaux des champs tout en participant aux tournois locaux de sumo quand il en a le temps. Il devient vite clair qu'il n'a pas d'égal dans les compétitions de sumo.

Le Japon connaît alors une période de changements rapides et

brutaux sur le plan social, alors que les hommes du domaine de Satsuma, menés par les clones de Musashimaru qu'étaient Takamori Saigo et Toshimichi Okubo, libèrent le pays de 250 années de férule du Shogunat des Tokugawa. Tandis que les autres jeunes hommes de son voisinage quittent le village pour réaliser leurs ambitions, Nishinoumi aspire lui à défier l'ordre établi en se servant de la puissance que les dieux lui ont donné.

Nishinoumi prend tout d'abord la direction du sud vers une heya réputée du sumo d'Osaka, l'Asahiyama-beya, mais malheureusement tous les rikishi sont alors partis pour un jungyo et il n'y a personne à qui il puisse parler de sa volonté de rejoindre l'ozumo. Il approche alors un autre groupe de sumo basé à Kyoto et, en août 1873, il est admis au sein de la Tokinokoe-beya. Effectuant ses débuts sous le shikona de Nishinoumi (« océan occidental »), il progresse vers les rangs de sandanme ouest en juillet 1874 et se voit classé makushita nidanme – un équivalent des actuels juryo – en août 1875. Il est promu en makuuchi pour septembre 1876, avant d'atteindre un rang de sekiwake au basho d'Osaka de septembre 1879, qui se tient sous la houlette conjointe des groupes de sumo d'Osaka et de Kyoto.

Deux points clés contribuent alors à propulser la carrière de Nishinoumi. Le premier est la rapide déliquescence du sumo de Kyoto, qui connaît de lourdes difficultés financières. En conséquence, de plus en plus de

basho conjoints se tiennent avec le sumo d'Osaka, ce qui permet à Nishinoumi de gagner en notoriété. L'autre est le transfert effectué par Takasago Uragoro (1838-1900) d'Osaka vers le sumo de Tokyo, le plus important de tous les groupes de sumo. Celui qui établira plus tard la Takasago-beya, Uragoro, est dans ses vertes années un véritable rebelle, qui organise un mouvement protestataire pour exiger de meilleurs traitements et une répartition équitable des revenus financiers au bénéfice de tous les rikishi. Doté d'un ego aussi développé que la carrure d'un sumotori, Takasago finit par être contraint de quitter le sumo de Tokyo et décide alors de produire ses propres tournois à Osaka. Nishinoumi, admiratif des qualités d'entrepreneur de Takasago, rejoint rapidement le groupe des Réformés de Takasago, et devient un pilier des tournées de jungyo, gagnant grâce à son éthique de travail le respect de Takasago.

Takasago est par la suite autorisé à rejoindre l'Association de Sumo de Tokyo en 1878, grâce aux efforts de médiation de ses supporters, et s'efforce dès lors de son mieux de débaucher des rikishi talentueux tels que Nishinoumi d'Osaka. En janvier 1882, l'influence retrouvée de Takasago à Tokyo est soulignée par la manière dont il parvient à orchestrer un rang de débutant de makuuchi tsukedashi en faveur de Nishinoumi. L'Océan Occidental ne déçoit pas pour ses débuts à Tokyo, finissant avec six victoires, une défaite et un nul. Au basho suivant de juin 1882, au rang d'invité de makuuchi kyakuseki, il enregistre quatre victoires, trois défaites et un nul. En conséquence, Nishinoumi s'élève au rang de komusubi en mai 1883, de sekiwake en janvier 1884, et finalement d'ozeki en janvier 1885 – sept basho tout juste après ses débuts sur les dohyo de la capitale. De tels progrès, impressionnants pour n'importe quel rikishi, sont alors particulièrement

remarquables pour un rikishi en provenance du sumo de Kyoto, qui est tenu comme largement inférieur à son homologue de Tokyo.

Nishinoumi a toujours eu une grande puissance brute naturelle, mais manque encore des techniques pour être véritablement couronné de succès jusqu'à ce qu'il rejoigne la Takasago-beya. Son oyakata est un magnifique professeur de sumo en même temps qu'un grand dirigeant, incitant Nishinoumi de perfectionner la technique de son mouvement favori, l'izumigawa. Ce mouvement, qui n'est plus reconnu par la Nihon Sumo Kyokai, est une variante de kimedashi exécutée en se saisissant du bras de son adversaire des deux mains, et en le repoussant du coude à l'extérieur du cercle. On dit que son origine date du sekiwake de l'ère Edo Izumigawa Sadaemon, aussi originaire de Kagoshima.

Nishinoumi a la chance de disposer de solides partenaires d'entraînement à la Takasago-beya qui, à l'époque où il la rejoint, est la principale pépinière de rikishi talentueux et morts de faim, amassant un impressionnant chiffre de 17 yusho sur les 24 disponibles entre mai 1883 et janvier 1885. En plus des vainqueurs de yusho Odate, Ichinoya, Konishiki et Asashio, la heya développe également plusieurs sekiwake : Ayanami, Sakahoko, Takamiyama et Hibikimitsu. Ses camarades Odate et Ichinoya deviennent les grands rivaux de Nishinoumi car tous deux visent avec force le statut d'ozeki, finissant par provoquer la rétrogradation de Nishinoumi au rang de sekiwake au basho de janvier 1886, en dépit d'un kachi-koshi obtenu au rang d'ozeki. A l'époque, un rikishi doit obligatoirement bouger vers le haut ou le bas du banzuke, et un sekiwake est avec un score plus flatteur qu'un ozeki le dépasse

donc, même si ce dernier obtient le kachi-koshi.

Odate, qui remporte trois yusho d'affilée, ne se voit pas attribuer le statut de yokozuna qu'en raison d'un comportement exceptionnellement exécrationnel. Surpris de n'être pas classé comme meilleur ozeki en mai 1884, Odate fait face à son shisho, Takasago, qui l'enjoint de rester patient. Mécontent de ce qu'il considère comme des boniments, Odate entreprend de lui casser la figure de manière assez impitoyable. Il y avait mieux à faire face à un adversaire tel que son shisho. Takasago oyakata – peu connu pour refuser la bagarre – revient rapidement armé d'un sabre de samouraï, et Odate doit littéralement fuir pour sa survie dans le refuge relativement sûr de l'Isenoumi-beya.

Au basho de janvier 1887, Ichinoya remporte son second yusho et Nishinoumi rétrograde au rang de komusubi. Toutefois, il regagne son statut de sekiwake rapidement après la rétrogradation d'Odate au rang de komusubi, en raison d'une cirrhose du foie. Puis, après avoir remporté le yusho de mai 1889, Nishinoumi fait son retour au rang d'ozeki. Bien qu'il finisse avec un score de 7-2 en janvier 1890 – son seul basho au rang d'ozeki suite à sa re-promotion – Nishinoumi doit alors se voir attribuer une licence de yokozuna par la Maison des Yoshida Tsukasa à l'occasion d'un tournoi spécial tenu en l'honneur de l'Empereur le 15 février. La décision reflète plutôt le respect vis-à-vis de la longévité de Nishinoumi en makuuchi tout comme le dur labeur de son oyakata Takasago. Elle n'est pas à proprement parler une promotion objective, mais la Kyokai a besoin d'un yokozuna pour effectuer le dohyo-iri devant l'Empereur, et pense que Nishinoumi mérite cet honneur.

Malheureusement, la licence de yokozuna ne parvient pas à temps,

et Nishinoumi ne peut donc pas effectuer le prestigieux dohyo-iri. Il reçoit la bénédiction formelle des Yoshida le 21 février et reçoit même une autre licence de yokozuna de la maison rivale de Gojo de Kyoto, le 1er mars. Nishinoumi recherche alors, chose aisément compréhensible, la reconnaissance en tant que rikishi le mieux classé, lors du basho suivant de mai 1890. Hélas, ses rêves s'envolent puisque la Kyokai applique simplement sa règle de base de promouvoir le rikishi de sanyaku détenteur du meilleur score au rang d'ozeki le plus élevé lors du basho suivant – en l'occurrence, il s'agit du sekiwake Konishiki, qui a rendu une très solide fiche de 8-0 au précédent tournoi. Sur le côté est, le joli score du komusubi Onaruto mérite tout autant le statut d'ozeki, ce qui implique que le nombre total de places d'ozeki est élevé de deux à quatre pour la première fois dans l'histoire du sumo. Cela signifie également que deux places d'ozeki sont classés comme étant « haridashi » (« additionnel »), et que les noms de ces lutteurs seront portés en dehors du banzuke normal, aux extrémités est et ouest de la feuille de classement.

Réalisant que bien loin de mener le banzuke, son nom sera au contraire confiné à une simple excroissance, Nishinoumi exprime son mécontentement à son shisho comme aux pontes de la Kyokai. « C'est une insulte pure et simple », dit-il alors à son oyakata, si l'on en croit la rumeur. « Je me suis vu accorder un rang de yokozuna mais je suis encore placé en dessous d'un simple ozeki comme haridashi ». Le banzuke de mai 1890 avait initialement Konishiki comme premier ozeki est, et Nishinoumi comme ozeki

haridashi est. La Kyokai n'étant pas encline à s'encombrer plus que de raison d'un sujet qu'elle considère comme bénin, un rapide compromis est alors trouvé. Une mention additionnelle de « yokozuna » plutôt que « Ozeki » est placée au côté du nom de Nishinoumi dans la zone des haridashi. Après que Nishinoumi a donné son accord, la Kyokai ne réalise pas qu'elle vient de créer un précédent définissant le rang de yokozuna comme rang suprême du banzuke, et que la perception des yokozuna en sera changée pour toujours.

Avec une stature de 176 cm pour un poids de 126 kilos, Nishinoumi n'écrase pas ses adversaires avant d'avoir perfectionné ses techniques, à l'époque où il accède au rang de yokozuna. Il y a un faux air de samouraï à l'ancienne chez lui, et il est par ailleurs réputé pour son attitude insouciant et assez cavalière à l'égard de la vie en général. Même avant ses combats les plus importants, on le voit souvent en train de piquer un tranquille roupillon dans la shitaku-beya. Nishinoumi s'absente en outre plusieurs journées lors des douze tournois qui jalonnent ses sept années en tant que yokozuna, remportant le tournoi de janvier 1894 avec un score de 7-0 (équivalent de yusho) alors qu'il est âgé de 38 ans. Comme beaucoup à son époque, il ne devient pas yokozuna avant la trentaine et par conséquent, il ne tire pas sa révérence avec des scores incroyables au rang suprême. Toutefois, sa contribution envers l'Ozumo est loin d'être négligeable, et il passe admirablement le flambeau du quinzième yokozuna auquel il succède, Umegatani Toutaro, à son camarade de heya Konishiki.

A quarante ans, Nishinoumi décide de se retirer en janvier 1896 et hérite immédiatement du toshiyori myoseki Izutsu (devenant ainsi le septième Izutsu oyakata). Ayant recruté ses propres rikishi alors qu'il était encore en activité, dans son vivier natal de Kagoshima, après avoir fondé l'Izutsu-beya, Nishinoumi développe le 25ème yokozuna Nishinoumi II et l'ozeki Komagatake. En fait, l'actuelle Izutsu-beya peut retrouver ses origines dans le premier Nishinoumi Kajiro. Encore aujourd'hui, elle est connue comme la heya que « chaque garçon capable de Kagoshima peut rejoindre ».

Le premier Nishinoumi Kajiro décède le 30 novembre 1908, suite à une affection cardiaque. La heya est héritée par l'une de ses recrues préférées de Tanegashima, sur Kagoshima. Cet homme n'est autre que le second Nishinoumi, 25ème yokozuna, qui produira lui-même Genjiyama, devenu plus tard le troisième Nishinoumi Kajiro, 30ème yokozuna.

L'héritage de Nishinoumi est toujours présent avec l'Izutsu-beya, dirigée par le quatorzième Izutsu oyakata (l'ancien sekiwake Sakahoko) et la Shikoroyama-beya, de son frère cadet l'ancien sekiwake Terao. Le père de Terao et Sakahoko était l'ancien sekiwake Tsurugamine (treizième Izutsu oyakata), dont l'épouse était la petite-fille du second Nishinoumi Kajiro (huitième Izutsu oyakata). Le prochain yokozuna de la heya portera, en toute logique, sans aucun doute le nom de Nishinoumi Kajiro IV.

## Nishinoumi Kajiro I

# 西ノ海 嘉治郎 初代

Né à :	Satsuma Sendai, Préfecture de Kagoshima
Né le :	19 Février 1855
Patronyme :	Kajiro Kozono
Shikona :	Nishinoumi Kajiro
Heya :	Tokinokoe (Kyoto Sumo), Takasago
Débuts sur le dohyo :	Basho de janvier 1882 (makuuchi tsukedashi)
Débuts en Makuuchi :	Janvier 1882
Dernier basho :	Janvier 1896
Rang le plus haut atteint :	Yokozuna
Nombre de basho en makuuchi :	29
Scores en Makuuchi :	127 victoires, 37 défaites, 21 nuls, 4 absences de résultat
Pourcentage de victoires :	77.40%
Nombre de yusho en makuuchi :	2 équivalents de yusho pour plus grand nombre de victoires en makuuchi
Taille :	176 cm
Poids :	126 kg
Techniques favorites :	Izumigawa
Toshiyori :	Izutsu
Mort:	30 Novembre 1908 (53 ans)